

# de l'occupation coloniale à nos jours

Parmi ces élites, les étudiants rentrés d'Europe de l'Est font figure d'avant-garde. Ils investissent les organisations de masse, transforment l'Ugema en UNEA, nouent une alliance avec le courant nationaliste progressiste et deviennent avec d'autres sensibilités politiques, la gauche du FLN.

C'est l'époque des rédacteurs de la Charte d'Alger et des thèses d'Avril, celle de Benyahia, Rédha Malek, Harb, Zahouane, Ouzegane, Benzine, dirigeant d'Alger Républicain devenu organe du FLN.

Raptis, Bourges et les «pieds rouges» officiaient en tant que conseillers à la présidence de la République. Alger était la

et aux conditions de ralliement précoce ou tardif des élites algériennes à la Révolution qu'intervient le 19 Juin qui met fin à ce qu'il pensait être une déviation, proclamant comme priorité la construction «d'un Etat appelé à survivre aux événements et aux hommes».

Le nouveau régime ayant un besoin urgent de doter les nouvelles institutions en cadres loyalistes s'employa à créer deux centres stratégiques pour le recrutement, la formation et la dotation de l'Etat en grands commis : le premier fut l'ENA ; le second, l'ANP, à travers plusieurs académies et instituts, garants, dans l'esprit de leurs concepteurs, de la souveraineté, de la stabilité et de la continuité de l'Etat.

Après avoir réduit à la clandestinité les anciens soutiens du précédent régime regroupés dans l'ORP puis dans le PAGS, le pouvoir se rééquilibre, dès 1966, nationalise les mines et plus tard les hydrocarbures, lance les trois

révolutions, agraire, industrielle et culturelle, baptisées «les grandes tâches d'édification nationale», ou «la voie de développement non capitaliste», sous le sceau du non-alignement et de la grande proximité avec les pays socialistes. Les élites de gauche reviennent dans le jeu politique, s'engagent dans le volontariat et au sein de l'ANP lors de la guerre israélo-arabe de juin 1967. C'est l'époque de la thèse du soutien critique.

La réforme de l'université menée par Mohamed Seddik Benyahia et l'absorption de l'UNEA par l'UNJA ouvrent une voie royale à de nouvelles élites, les élites d'Etat auxquelles sont confiées la réalisation et la gestion des combinats et des complexes industriels décidés par le plan, l'épine dorsale de l'économie administrée.

De nombreux segments d'autres élites, séduites par les lambris de la nouvelle République, se convertissent. C'est l'époque de l'article 120.

La mort du président Boumediène signe la fin de cette époque. Le 4<sup>e</sup> congrès du FLN sonne le déclin du socialisme et l'arrivée des libéraux, les chefs d'orchestre de l'infitah.

Assis sur une base sociale laminée par les désillusions générées par l'échec du socialisme d'Etat et des politiques de développement économiques sous-

jaçantes, la survenue, au milieu des années 80, du mouvement islamiste, encadré par des dirigeants de formation moyenne, rencontre peu de résistance au niveau d'une bureaucratie politique plutôt encline à la composition.

La seule opposition qu'il rencontre vient de l'Armée nationale populaire, viscéralement républicaine, des intellectuels, des syndicalistes, du mouvement des journalistes, de la société civile et des premières Ligues des droits de l'homme. La crise exacerbée par les attermoissements d'une Présidence dépassée semble se dénouer à la suite de l'instauration du pluralisme politique mais la radicalisation du fondamentalisme menace de remettre en cause le caractère républicain de l'Etat. C'est janvier 1992. C'est le début de la période noire. Les élites ciblées par le terrorisme vont payer de leur vie. Journalistes, écrivains, hommes de théâtre, sociologues, médecins sont assassinés.

Des milliers d'autres s'exilent. Une saignée qui vide le pays de sa substance et s'ajoute à celles qui l'avaient précédée dans les années 60-70.

Ce qui s'ensuit constitue pour les générations d'aujourd'hui un lourd passif. Le dépérissement des valeurs politiques, le galvaudage du militantisme et de l'engagement, le dévoiement des partis, censés être des écoles de citoyenneté, a dénaturé la notion d'élites. Ajoutons à cela la désarmante médiocrité des productions de l'esprit, le mauvais classement des universités, l'indigence de la recherche scientifique.

Avec de telles carences et de telles déviations, quelle place les élites d'aujourd'hui peuvent-elles espérer occuper pour susciter le changement ou, à tout le moins, l'accompagner dans la bonne direction ?

Ces élites semblent pour le moment affaiblies, presque sans voix. Elles n'arrivent pas à communiquer juste et à susciter des échos au sein de la société.

Pourquoi ? Est-ce du fait d'une faiblesse liée, encore une fois, à l'origine sociale et à l'Histoire ? Est-ce du fait de leur confinement à la marge de la société par les différents pouvoirs qui se sont succédés à la tête de l'Etat ? Ou bien du fait de la régression de la société elle-même

revenue au culte aveugle de la tradition ?

Et pourtant, le pays dispose de plus d'un million d'étudiants. La jeunesse est familière des techniques de communication les plus sophistiquées, abonnée aux réseaux sociaux et aux networks transnationaux ?

Pour revenir dans la course, les élites doivent, aujourd'hui, réunir un certain nombre de conditions de fond objectives et subjectives à court et à moyen terme, la seule alternative qui leur demeure ouverte.

- A court terme : elles doivent travailler à :

\* dépasser leur atomisation et à dialoguer entre elles puis avec l'Etat pour trouver un dénominateur commun politique afin d'asseoir la pratique démocratique dans notre pays sur des bases saines ;

\* à jeter des passerelles en direction de la société en changeant leurs modes de communication et leur langage.

- A long terme : elles doivent œuvrer :

\* à obtenir une réforme radicale de l'école dans le sens de la modernisation ;

\* à s'insérer dans la mondialisation en s'ouvrant sur la recherche fondamentale pour maîtriser les moyens d'influence technique ;

\* à militer pour obtenir l'abolition du clientélisme, la reconnaissance du mérite, la sécurisation et la considération morale et matérielle dues à leur apport au développement de la société. Elle gagneraient aussi à rompre avec la culture du salon, à cesser de nourrir des complexes vis-à-vis de l'Occident comme de l'Orient et à ne compter que sur leurs propres ressources

**Les udmistes, les ulémistes, les communistes et naturellement tous les intellectuels qui s'y apparentaient, toutes vocations confondues, n'ont rejoint les rangs de la Révolution qu'à partir de 1956 après que celle-ci ait consolidé ses assises à l'intérieur et à l'extérieur, à la suite de l'offensive militaire du 20 août 1955 dans le Nord-Constantinois.**

pour conquérir d'avantage d'espaces de pouvoir qui permettraient enfin que la raison du savoir et de l'intelligence puisse l'emporter sur la force brutale des lobbies de l'ignorance.

Elles pourraient, au bout de ce processus, produire, à partir de leur génie propre, un modèle conforme aux aspirations de la société qui fera d'elles, à l'avenir, un interlocuteur de poids et d'influence incontournable. **B. M.**

**En Algérie, les élites ont été, dans et face à l'histoire, si différenciées, si disparates, de matrice sociale, de formation et de langues si variées, porteuses souvent de projets divergents pour ne pas dire carrément opposés qu'elles n'ont, à aucun moment, formé une force unie capable d'occuper une place stratégique dans les centres de décision et donc d'inspirer et de conduire des politiques d'Etat.**

capitale du monde et accueillait tout ce que la planète comptait de puissants chefs d'Etat, Khrouchev, Nasser, Tito, Chou-En-Lai, qui remontaient la rue Didouche-Mourad, à pied, sous les confettis et les pétales de roses.

L'université, la cinémathèque, le théâtre étaient animés par Jacques Berque, André Mandouze, Galissot, Perregua, Maxime Rodinson, Jacques Arnaud, Langlois, Serge July, Boudia, Kateb Yacine, Mostefa Lacheraf, Malek Haddad, Mourad Bourboune, Bachir Hadj Ali, les rédacteurs de la revue *Novembre* et les peintres du mouvement «Aouchem», un melting-pot détonnant qui avait fait d'Alger et de l'Algérie un carrefour et une adresse révolutionnaire de référence. A côté de ce rush de gauche essentiellement francophone, les élites arabophones se regroupent autour de l'Institut d'études arabes nouvellement créé et autour de *l'Humanisme musulman*, la revue lancée par El-Hachemi Tidjani et les premiers fondamentalistes algériens.

Le D<sup>r</sup> Aroua, Malek Benabi, cheikh Sahnoun, Abbas Madani y écrivent, proposent une autre voie, invoquant l'exemple de Ali Jinah, Iqbal, Bamatte, El-Afghani, etc. C'est dans ce climat de différends, récurrents liés, encore une fois, aux origines sociales, à la formation, à la langue, aux positionnements idéologiques

## Publicité

Venez retrouver les utilitaires de Mercedes-Benz  
au 5<sup>ème</sup> édition du Salon de l'Industrie  
du 02 au 08 Octobre à la SAFEX




**LA BONNE AFFAIRE**

**GMS** Distributeur Officiel

Alger : 021 91 03 à 13/0561 16 16/0555 06 14 04/06/08/ Oran : 040 23 93 66/0555 06 13 95/ Blida : 025 36 00 37/38  
Tlemcen : 043 20 50 46/Batna : 0661 34 19 38/Sétif : 036 92 12 12/ SAV : 021 91 03 09/Service P.D.R : 021 91 88 49